

"COGNITIVE VS GRAMMATICAL PACKAGING",  
"PAQUETS DE RELATION":  
LA NATURE DU MARQUAGE DES RELATIONS SYNTAXIQUES.

Alain LEMARECHAL

*Université de Strasbourg II, CNRS URA LANDISCO*

Résumé : Le langage ne marque pas toutes les relations en jeu dans un scénario donné ; non seulement, il y a sélection, mais on n'exprime souvent qu'une *facette* de la relation sélectionnée, une facette mise pour la relation. Les relations ne sont exprimées que par synecdoque. Ce *pointillisme* est une caractéristique qui distingue opérateurs linguistiques et opérateurs logiques.

Mots-clés : Syntaxe et cognition, Sémantique de la grammaire, Séries verbales, « Cognitive vs Grammatical Packaging », Yoruba.

Je me servirai du phénomène des séries verbales pour dégager un certain nombre de caractéristiques générales du marquage morpho-syntaxique, qui ne sont pas propres aux langues à séries verbales:

- 1) les langues possèdent des procédés à la fois pour analyser les scénarios réels et pour en marquer la globalité.
- 2) dans le domaine des relations syntaxiques, pour chaque scénario réel donc complexe, il n'y a d'exprimé qu'une sélection d'un nombre restreint de relations parmi les relations du "paquet de relations" (pour reprendre l'expression de Culioli) que comporte tout scénario;
- 3) chaque relation n'est souvent exprimée que par une de ses facettes, phases, etc.: les relations sont donc exprimées par synecdoque.

Je donnerai d'abord sous les n° 1 à 4 quelques exemples de série verbale empruntés au yoruba:

1.    mo    fi        àdà        gé    igi  
       I    took   machete   cut   wood        "I cut wood with the machete"

un des verbes de la série joue le rôle que jouerait en français ou anglais une préposition: un verbe transitif "prendre" (ailleurs, "mettre") sert à marquer l'"instrument",

- 2a.    o        mú        u        wá         
       il    saisir   le    venir        "il l'apporte"

- 2b.    o        mú        u        ló         
       il    saisir   le    aller        "il l'emporte"

un des verbes marque la directionnalité, ce qui serait marqué en français par un préverbe, en anglais par une "postposition", sachant qu'en yoruba on a souvent des séries de plus de deux verbes:

3.    wón    á        gbé    e        wá        bá        e        nilé (= ni + ilé)  
       they will take it come meet you in house  
       "ils te l'apporteront (chez toi)" (Bamgbose 1966, corpus p. 143)

Enfin, dans:

4.    o        fà        a        yà         
       il    tirer   lui    déchirer        "il l'a déchiré"

un procès qui serait exprimé par un seul verbe dans une langue sans série verbale nécessite le recours à deux verbes (ou plus), renvoyant souvent chacun à une phase du procès, initiale et finale, éventuellement avec des effets sur sa télicité.

Je partirai de l'article de Givón "Serial verbs and the mental reality of "event": Grammatical vs cognitive packaging" paru dans le recueil de Traugott et Heine sur la Grammaticalisation. Il y aborde un des problèmes que posent les séries verbales du point de vue de la linguistique cognitive ou, pour le dire en termes moins à la mode, des rapports entre langage et pensée: l'existence de séries verbales suppose-t-elle une représentation différente de l'événement? Pour reprendre ses propres termes (cf. citations à la fin de ce texte), est-ce que le "packaging" grammatical en plusieurs verbes vs en un seul verbe reflète une différence de "packaging" cognitif de l'événement? Dans les langues à séries verbales, l'unité de base est-elle constituée par les "morceaux d'événements" ("chunks of event"), et, dans les langues sans séries verbales, par l'événement global?

Il est évident que les linguistes prenant au sérieux la morphosyntaxe et s'intéressant à la sémantique de la grammaire, ou privilégiant la diversité des langues, pencheront plus

facilement pour une position "ultra-relativiste" qui induit le "packaging" cognitif du "packaging" grammatical et souligneront le risque qu'il y a, dans la position ultra-universaliste, à analyser les traductions anglaises ou françaises des exemples en croyant analyser ces exemples eux-mêmes.

Mais Givón, dans l'article déjà cité (cf. en fin de texte, la 2ème citation), souligne le risque de circularité inévitablement lié à la position "ultra-relativiste": les linguistes ont en effet accès au "packaging" grammatical, ils induisent a priori le "packaging" cognitif de ce "packaging" grammatical, et vont dire ensuite que ce dernier reflète le premier. Pour échapper à cette circularité, Givón propose, dans cet article, de recourir à la psycholinguistique. Pour cela, il a mesuré, dans 5 langues, la probabilité d'occurrence de pauses entre SV pris dans une série et SV juxtaposés, coordonnés, subordonnés, soit à l'intérieur de langues à séries verbales, soit entre langues ayant des séries verbales et langues n'en ayant pas. La réponse est des plus claires: la probabilité d'occurrences de pauses entre SV est quasi nulle dans le cas des séries verbales, alors qu'elle est au-dessus de 50 % dans les constructions à SV juxtaposés, coordonnés, subordonnés, aussi bien dans les langues ayant par ailleurs des séries verbales que dans les langues n'en ayant pas.

En fait, par là, Givón n'a démontré qu'une chose: c'est qu'il y a une **différence d'intégration** entre les séries verbales et les autres constructions. Or, cette différence d'intégration (en l'occurrence, la quasi impossibilité d'introduire des pauses, mais peut être aussi le profil ou le registre intonatif, l'accent, le tempo, etc.) doit être considéré comme une marque, une marque intégrative, dans une perspective où l'on présupposera que le marquage des relations syntaxiques (et les autres marquages) est assuré par un ensemble de marque superposées: des marques non seulement segmentales (comme le sont les morphèmes), mais intégratives (comme nous venons de le voir), séquentielles (non seulement ordre des mots, mais des morphèmes ou des unités supérieures au mot), catégorielles (l'appartenance à une catégorie devant être posée comme stockée dans le lexique, ou dans la grammaire pour les marques de dérivations régulières); j'ai proposé d'appeler ce phénomène "superposition des marques".

On pourrait dire que l'improbabilité des pauses dans les séries verbales ne fait que confirmer les données des analyses distributionnelles: à savoir, par exemple, pour le yoruba, le fait que les marques de temps-aspect-mode (TAM), la négation, les marques de relativation, nominalisation, focalisation, soient mises en facteur commun pour l'ensemble de la série verbale, celle-ci fonctionnant à ce niveau comme un seul SV, comme une sorte de "super SV":

5a.	mo	ti	wá	òrẹ́	mi	lọ	sí	New York	(mise en facteur commun
	I	Pft	seek	friend	my	go	to	N.Y.	de TAM)
	"I went to NY to look for my friend"								

- 5b. wí -wá òré mi ló sí New York  
 Nom°+look-for  
 "going to NY to look for my friend" (nom° en C<sub>1</sub>i-)

Mais cela ne suffit pas de considérer que cette "intégration étroite" caractéristique des séries verbales ne fait que confirmer les données distributionnelles: l'"intégration étroite" explique les contraintes distributionnelles. Une des caractéristiques du langage est sans doute son "articulation" (cf. Martinet, Pike, et les post-bloomfieldiens): c'est-à-dire que les unités intégrées à un certain niveau deviennent, au moins en partie, opaques (en termes d'accessibilité, de transparence, etc.) au niveau supérieur (ce qui peut devenir en diachronie un lieu de colexicalisation  $\pm$  figement, etc., mais les deux ne sont pas liés), elles deviennent ce que j'appellerai des "boîtes noires": pour un certain nombre d'informations - TAM, négation, nominalisation, etc. -, la série verbale fonctionne comme une "boîte noire"; certains signifiés sont véhiculés globalement au niveau de ces "boîtes noires", de même que certains marquages portent globalement sur elles:

#### 6. Schéma: "boîtes noires"

[Marque	TAM	Série verbale	
	Négation	[ BOITE NOIRE ]	
	Rel°/Foc°/Subst°	marque intégrative	
		= absence de pause	

Entrons, à présent, dans ces "boîtes noires", ou, plutôt dans ce type particulier de "boîtes noires" qui exprime les scénarios, réels ou imaginaires, à un certain niveau de globalité.

On s'aperçoit que, pour tout scénario, en ce qui concerne les relations - mais il en va de même pour leurs différentes phases, facettes, etc. - seule une partie d'entre elles est exprimée, le reste est inféré, laissant ou non des traces. Ainsi, par exemple, dans le cas de l'instrument, on aurait, entre termes, six relations (dix, avec un complément de manière) dans des exemples comme:

7. "Paul coupe le bois avec la machette" = 6 relations

Certaines de ces relations ne sont pas exprimées du tout; par exemple, la relation de "possession" entre Agent et Instrument (l'agent est pourtant au moins le temps de l'action "en possession de" l'instrument), ne l'est pas en français - la seule trace est l'usage des articles à la place des possessifs quand l'instrument est une partie du corps:

8. relation "Paul" <---> "machette"  
 "avec une/la machette" F"machette"(x)  
 "avec sa machette"

vs Paul l'a fait tomber avec le petit doigt F"doigt"(x,y)



Dans d'autres langues, en revanche, ce marquage distingue instrument et accompagnement (cf. une langue australienne comme le walmatjari).

Il y a donc **une sélection des relations dans le "paquet de relation"** à exprimer (Culioli). On a beaucoup parlé de l'ambiguïté, polysémie, déformabilité, des marques de relation (et aussi des verbes supports, etc., et de diverses unités hyperonymiques, alias désémantisées, etc.). Revenons à nos séries verbales et au cas particulier de l'expression de l'instrument: on trouve des verbes "prendre", "mettre"; *fi* de l'ex. 2 est même ambigu de ce point de vue:

9a. *fi* ...                      *lé*              *ilè*              "to put on the ground"  
prendre/mettre(?)      être-sur      sol

9b. *fi* ...                      *si*              *ilè*              "to put down, leave"  
prendre/mettre(?)      à              sol

En fait, ces verbes ne retiennent qu'une **facette** de la relation Instrument:

prélèvement d'un objet à l'extérieur du scénario → "prendre"

introduction de cet objet dans le scénario → "mettre"

mais le même type de phénomène est à l'oeuvre dans les langues sans série verbale: ainsi, en français, "avec" ne marque guère que la concomitance d'un facteur qui, le plus souvent, favorise l'occurrence de l'événement:

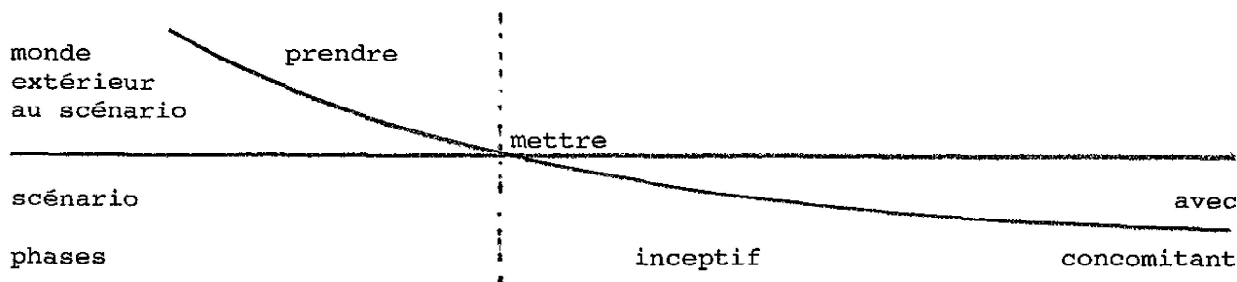
10. nous pourrons faire Y avec ça	N d'objet
avec Paul	N de personne
avec les beaux jours	N d'événement
avec (un grand) plaisir	N d'affect

Les trois marques de l'"instrument" prises en exemples sélectionnent donc trois phases - "prélèvement", "introduction", "concomitance" - impliquées par toute mise en oeuvre d'un instrument:

11. R"instrumental"(X,z) =  $\pm$  prendre       $\pm$  mettre       $\pm$  avec  
   "inceptif"      "applicatif"      "concomitance"

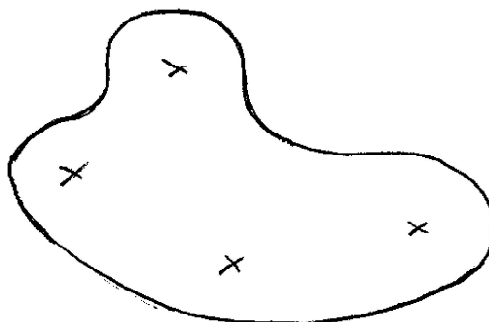
ou sous la forme d'un schéma dans le style de ceux proposés par B. Pottier:

12.



Les relations ne sont exprimées que par une de leurs facettes: une facette mise pour la relation. Les relations ne sont donc le plus souvent exprimées que par **synecdoque**. En termes topologiques, on a des "points mis pour une surface":

13. Schéma: des points "mis pour" une surface:



Finalement, dans un exemple comme:

14. ebi pa omo náà kú  
 hunger strike child this die  
 "the child starved to death" (Lord, p. 197)

c'est la relation de causalité - plus ou moins un CAUS(P<sub>2</sub>) - qui n'est pas marquée segmentalement. On pourrait dire sans doute que c'est l'intégration (marque intégrative) et la séquence (marque séquentielle) qui constituent le signifiant de l'opérateur CAUS(P<sub>2</sub>):

15. Procès complexe  $[V_1 ( ) \wedge V_2 ( ) \wedge \dots]$   
 lien  
 marqué par l'intégration

mais le signifiant que constitue l'intégration de plusieurs SV à l'intérieur d'une série ainsi que la séquence de ces SV, a tout aussi bien une valeur iconique, correspondant par exemple à l'enchaînement de deux phases aspectuelles:

23. Procès complexe  $[V_1 \text{ initial } \wedge V_2 \text{ final}]$

Ainsi, le signifiant qui semble correspondre à un CAUS(P<sub>2</sub>) - c'est-à-dire l'intégration - est beaucoup plus flou qu'un CAUS(P<sub>2</sub>).

En fait, les opérateurs abstraits du style CAUS(P<sub>2</sub>) ne sont à peu près jamais de vrais opérateurs linguistiques pour la bonne raison que les opérateurs proprement linguistiques (et non pas logiques, ou logico-sémantiques, etc.) ne sont jamais de cette nature, sauf dans les langages particuliers - et relativement récents - que sont les langages juridiques ou scientifiques (ici même : *pour la bonne raison que*, ou *à cause de/que*).

Il semble que les opérateurs abstraits, formels, "logiques" - et un bon nombre des "primitifs" qui ont pu être posés - ne sont pas adéquats aux phénomènes linguistiques; et il n'y a rien d'étonnant à cela: les systèmes formels sont des constructions, entre autres sur la langue, au terme de millénaires d'élaboration et d'abstraction grandissantes, et non ce qui se cache derrière la langue.

Concluons en énumérant **quelques notions clés incontournables pour toute théorie du marquage morpho-syntaxique**:

- l'idée que ce marquage ne s'opère que par la **superposition de marques** de types divers, concomitantes,
- l'idée que les unités s'intègrent en unités plus grandes qui fonctionnent à ce niveau comme des **boîtes noires**, (des signifiés sont attachés à telle catégorie de boîte noire),
- l'idée qu'il y a **sélection** parmi les relations du "paquet de relation" que suppose tout scénario, tout procès,
- l'idée que non seulement il y a sélection, mais qu'on n'exprime même qu'une facette de la relation sélectionnée, **une facette mise pour la relation**: les relations ne sont exprimées que par **synecdoque**,

Ce **pointillisme** est une caractéristique essentielle du langage, c'est ce pointillisme qui lui permet de parler du continu à l'aide d'éléments discrets,

Cela participe de la **dissymétrie fondamentale entre encodage et décodage**:

- on peut se représenter, à la rigueur, l'encodage sous forme de règles, alias recettes de cuisine, recettes qui seront globales dans l'exacte proportion où il y a réduction du degré de liberté,
- le décodage, lui, se caractérise au contraire par la componentialité et l'inférence.

#### Citations de Givón (1990):

"In approaching the relation between grammar and cognition, one may adopt either one of two extreme positions. These positions may be given as the two alternative approaches to cross-cultural translation. Consider the standard 3-line linguistic transcription of an event clause:

- Line 1: event clause in the source language
- Line 2: morph-by-morph linguistic gloss
- Line 3: free meaning translation

Position A, which I will call the extreme universalist position (cf. Katz, 1978), holds that line-3 is the proper translation of line-1, thus an adequate representation of the cognized event in the source language.

Position B, which I will call the extreme relativist position, holds that line-2 is the proper translation of line-1, thus an adequate representation of the cognized event in the source

language. Extreme universalists thus argue from translation to cognition. Extreme relativists argue - after Whorf (1956) - from grammar to cognition" (p. 84).

"One takes for granted the complete isomorphism between the cognitive package called "event", and the grammatical package called "proposition" (or "sentence", or "clause"). Grammatical packaging is of course relatively easy for the linguist to define. Cognitive packaging is then left undefined. One winds up then with an inevitable circularity: Grammar is first used to define cognition, and then is said to correlate with it." (p. 86)

---

#### REFERENCES :

- GIVÓN, T. (1990). Serial verbs and the mental reality of "event": Grammatical vs cognitive packaging, in Traugott E. et B. Heine (éds.), *Approaches to grammaticalization*, 1, p. 81-128. Benjamins, Amsterdam.
- JOSEPHS, L. S. (1975). *Palauan Reference Grammar*. The University Press of Hawaii, Honolulu.
- LEMARÉCHAL, A. (1983). Sur la prétendue homonymie des marques de fonction: la superposition des marques. *BSLP*, 78/1, p. 53-76.
- LEMARÉCHAL, A. (1989). *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. PUF, Paris.
- LEMARÉCHAL, A. (1991). *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*. Editions du CNRS, Paris.
- LEMARÉCHAL, A. (1996). Séries verbales et prépositions: incorporation et décumul des relations. *Faits de langues*, 9, p. 109-118.
- LEMARÉCHAL, A. (1997). *Zéro(s)*. PUF, Paris.
- LEMARÉCHAL, A. (à paraître, a). *Etudes de morphologie en f(x,...)*.
- LEMARÉCHAL, A. (à paraître, b). Incorporation syntaxique et cumul/décumul des relations sémantiques. *Modèles linguistiques*.
- OYELARAN, O. O. (1982). On the scope of the serial verb construction in Yoruba. *Studies in African Linguistics*, p. 109-146.
- POTTIER, B. (1992), *Sémantique générale*. PUF, Paris.